

l'admiration des étrangers et devint une ressource permanente pour l'ornementation de l'église. Le cher Frère avait un choix de fleurs pour chaque saison de l'année, en sorte qu'on eût dit qu'il avait pris à tâche de rendre perpétuels le printemps et l'été. Il faudrait tout un catalogue pour citer et décrire les fleurs qu'il cultivait. La décoration de l'église offrait l'aspect d'un tableau varié où, sur un riche fond de verdure, on voyait éclater les roses, les lis, les chrysanthèmes, les campanules, les hyacinthes, les œillets, les azalias, les bégonias, les géraniums, les pélargoniums, les cinéraires, les hortensias, et mille autres !

Cependant si ces fleurs charmaient les yeux des hommes, l'œil de Dieu, qui scrute les cœurs, n'était sans doute pas moins charmé de voir les vertus qui ornaient l'âme de l'humble fils de saint Alphonse. Le cher Frère édifiait le prochain par sa profonde piété, sa sincère humilité, sa grande régularité et son éminente charité. Il se réjouissait du succès des missions et des retraites. Il s'affligeait de l'apostasie des catholiques ou du triomphe de l'erreur ; il disait alors : « Il faut bien prier pour les malheureux pécheurs, car l'enfer dure toujours ! » Quand les Pères missionnaires devaient partir de bonne heure pour les missions, c'était une joie pour son cœur de leur servir la messe. Le dimanche, il employait tout son temps à lire, à prier, ou à visiter le Saint Sacrement. Quand il se rendait à Québec, il se mettait dans un coin des chars et récitait trois chapelets en allant et trois autres en revenant : l'heure du trajet était ainsi sanctifiée. Par esprit de pauvreté, il portait un vieux chapeau dont la couleur avait changé plusieurs fois. Les Québécois en firent la remarque à la louange du Frère. Il ne parlait de lui-même qu'en termes de mépris. Sa charité lui inspirait de veiller pendant la nuit au chevet de ses confrères malades, d'offrir à la communauté les meilleurs fruits du jardin, et d'orner le réfectoire des plus belles fleurs aux fêtes des supérieurs. La serre où il passait ses journées était comme un sanctuaire : il y avait placé un beau crucifix et de saintes images. C'est lui qui a érigé, dans le jardin du couvent, un Calvaire et un magnifique rocher pour y placer une statue de la très sainte Vierge. Il aimait cette tendre Mère, et il l'honorait par le